

Un bernois prudent

Autor(en): **Rupfer-Schmid, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 13

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

riage que se porteront désormais mon cœur et mes pensées. Mon excuse est toute trouvée et ma future se persuadera sans peine que la solitude de mon foyer me pèse, que j'ai besoin d'affection et que la vie de garçon n'a plus de charme pour moi.

En réalité, il me faut un peu de sympathie, de prévenances et surtout des frictions pour mon rhumatisme. Plus vite j'aurai fait mon choix, mieux cela vaudra !

Mais, faire mon choix, voilà le pire de l'affaire, car il y a plusieurs jeunes filles à marier qui me plaisent et je tiens à bien choisir. — Depuis quelque temps je songe à elles et les compare les unes aux autres. Elles sont six. Je les ai classées dans ma tête par numéros, avec leurs qualités et leurs agréments.

Le n° 1 est la sœur de mon ami Ernest, qui ferait bien mon affaire. J'ai toujours été un peu gourmand ; et comme elle a suivi un cours de cuisine, elle me préparerait de délicieux petits plats !

Le n° 2 a, dit-on, un cœur d'or ; elle est patiente, dévouée et ferait, à l'occasion, une vraie sœur de charité..... Je crois que c'est elle qui me conviendrait. Elle me frictionnerait, pour sûr, sans la moindre mauvaise humeur, lorsque j'aurais mes lancées à la jambe.

Le n° 3, ô cher et tendre numéro, que ce serait charmant d'être son mari ! Elle a un visage qui vous remue le cœur, et le mien se met à taper bien fort chaque fois qu'elle dirige son regard de mon côté. Ses yeux ressemblent à deux bluets et quand je les contemple, j'envie le sort des papillons qui osent manger les bluets.

Le n° 4 sera certainement une femme d'ordre et de travail : tout, chez elle, parle de son activité et de son énergie. Elle sait commander et agir. En la choisissant, j'aurais une épouse parfaite s'agitant dans un ménage parfait.

Le n° 5 est une personne très instruite. Elle servira sans doute d'institutrice à ses enfants et aidera son mari dans ses affaires et dans ses comptes. Son écriture, parfaitement formée, dénote un caractère sage et sérieux qui fera le bonheur d'un homme sensé.

Il reste le n° 6 dont j'aurai vite parlé, car je ne tiens pas à l'argent, et sa seule qualité est d'en avoir beaucoup. Ce numéro ne m'intéresse que fort peu et j'aurais pu, à la rigueur, le supprimer. D'ailleurs il est laid et sans charmes.

Six !.... J'en ai six en vue et je me sens perplexe !.... Ma position me rappelle le temps où je faisais des rondes avec de petites camarades en chantant, tout en les regardant à la sourdine :

Laquelle prendrez-vous de ces jeunes, de ces jeunes, Laquelle prendrez-vous de ces jeunes demoiselles ?...

Mais ce n'était alors, pour le gamin indécis, qu'un baiser hasardé ; tandis qu'aujourd'hui, la question, pour moi, est bien épineuse !.....

Laquelle prendrez-vous ?.....

Le cordon bleu, l'institutrice, la sœur de charité, la ménagère parfaite, le doux numéro dont les yeux attendrissent mon cœur, et enfin la riche héritière, celle que j'aurais dû supprimer, m'entourent dans leur ronde et chantent en cœur :

Laquelle prendrez-vous de ces jeunes, de ces jeunes, Laquelle prendrez-vous de ces jeunes demoiselles ?...

Enfin, mon choix est fait. Les cinq premiers numéros brillent dans le monde par leur beauté et leurs charmes..... Mais j'ai toujours entendu dire qu'il fallait avoir des égards pour les moins favorisés de la nature, et je prends :

La moins belle de toutes, qui s'appelle

La moins belle de toutes, qui s'appelle n° 6.

ALFRED.

On einterrâ.

Lâi a on part dè teimps, on gaillâ dâi z'einverons de Lozena etài z'u moo. On iadzo que l'eut passâ l'arma à gautse, lo failu einterrâ et coumeint lo gaillâ ne poivè pas allâ solet ào cemetero, on coumandâ lè pareints, lè z'amis et lès vesins po l'accompagni et quatre bons lurons po portâ lo branquâ.

Quand lo moment dè l'einterrâ arrevâ et que lè dzeins furont quie, n'javâ pas moian dè modâ sein bâirè on verro. L'est po cein qu'on etài z'u queri on bossaton, et coumeint c'etài la mouâ, on apportâ dâi verro et dâo pan po que tsacon sè pouèssè dessâti et appe-dansi dèvant dè s'einmodâ. Mâ parait que lo vin etài bon et que lo pann'etài pas trào rassi, ka on iadzo que l'urant cein agottâ, diabe lo pas que purant botzi dè rupâ et dè fifâ, et bintout nion ne peinsâ qu'à sè bin goberdzi. L'est veré dè deré que rein ne fâ atant pliési qu'on bocon dè pan et dè toma avoué on verro dè penatset. Portant, dèvai lo né, quand lo bossaton coumeinçâ à gorgossi, on repeinsâ ào moo qu'etài clioulâ dein la bière et que n'avâ pas budzi, et on sè décidâ dè l'allâ reduirè.

L'est bon. Quatro solidò gaillâ, que dévessant èrè lè porteu, eimpougnant lo branquâ, sè mettânt à modâ po lo cimetro et lè z'autro traçant tant bin què mau après. Arrevâ vai la foussa, quand on eut posâ la bière su lè duè travaissès qu'on met su la foussa, dou dè stâo gaillâ eimpougnant lè couardès, tandi que n'autro doutè vito lè travaissès, et laissant ludzi la bière à fond dâo crâo. Ora, qu'arrevâ-te ? Lè dou gaillâ qu'aviant on pi d'on coté dè la foussa et on pi dè l'autro, étiant-te trào étourlo ; ào bin lo pi l'âo z'a-te tseuqâ ; ào bin onco a-te fallu trevougny lè couardès po lè raveintâ ; diabe lo mot y'ein sè ; mâ tantia que n'ant pas pu sè rateni et que sant z'u s'étaidrè, ion lè quatro fai ein l'âi et l'autro à botson per dessus lo moo, et pas fotus dè sè relèvâ. Lo gaillâ que dévessâi recouvri la bière et que ne lè z'avâ pas vu rebèdoulâ avau, eimpougnè sa palla et coumeinçâ à retsampâ la terra dein la foussa ; mâ lè dou lurons que sè peinsant qu'on lè va eincrottâ tot vi, sè mettânt à ruailâ coumeint dâi z'anglais su lo trabetset, et à criâ ào seco, que la mâiti dè cliâo qu'é-tiont su lo cemetero sè crayant que l'est lo moo que revint et l'ant onna poaire dâo diablo. N'est qu'après qu'on a z'u vu lè frimousses dâi dou lulus qu'on s'est remet on bocon. A foorce dzevatâ l'ant pu sè relèvâ, qu'on a onco z'u on mau dâo diablo à lè raveintâ dè lè dedein.

Du clia pararda, la municipalité et lo conset generat ant decidâ que nion ne dévessâi rebaili à bâirè ài z'einterrâ, po ne pas sè mettrè pè la leinga dâo mondo, et du adan, on respectè lè z'oorders dâi z'autorità. J. O.

Un Bernois prudent.

En 1734, et les années suivantes, de nombreux Suisses émigrèrent dans l'Amérique septentrionale. Ils y furent entraînés par des écrits répandus par des agents anglais, pour vanter les avantages de cette colonie et la peupler plus rapidement.

Un jeune homme du canton de Berne, plus prudent que ses compatriotes, écrivit, avant de se décider à partir, la lettre suivante au roi d'Angleterre :

« Moi soussigné souhaite à V. M. royale toutes sortes de bénédictions, et lui proteste de mon attachement et de ma fidélité. Ayant eu avis que vos contrées et surtout vos possessions attenantes aux terres nouvellement découvertes à la Caroline, la Pensylvanie et la Philadelphie, sont d'une fertilité si grande qu'on pourrait les appeler un nouveau Canaan ; que tous les grains y germent avec

abondance ; que les arbres y produisent d'eux-mêmes les fruits les plus délicieux, et que le miel y coule des ruches que les abeilles sauvages établissent dans les forêts.

» Ayant appris aussi qu'on y accordait cinquante arpents de terre, par personne, à tous ceux qui s'y présentaient, ô roi très gracieux, je vous prie humblement et pour l'amour de Dieu, de m'écrire à ce sujet la vérité certaine, d'après votre conscience et d'après les meilleures informations que vous aurez ; car je suis bien étonné de ce que j'ai appris sur ce pays et bien curieux de savoir si on ne m'a point trompé.

» Si les nouvelles que vous me donnerez sont bonnes et si Votre Majesté a envie de moi, je partirai sur-le-champ pour votre Caroline. Je suis un jeune homme de vingt-deux ans, vigoureux, d'un courage héroïque, grand et fort de corps, adroit, instruit, de bonnes mœurs et bien fait, assez gros, ayant cinq pieds six pouces de hauteur.

» Je suis encore garçon ; mais si Votre Majesté le désire et me le conseille, je me marierai d'après ses ordres. Ecrivez-moi bientôt et en conscience et adressez-moi votre lettre à Jean Rupfer-Schmid, du canton de Berne, de l'arrondissement de Bottenbach, où je demeure au pied de la montagne du Buchalterberg. Avec cette adresse, votre lettre me trouvera promptement et je vous aurai bien de l'obligation.

» Votre dévoué serviteur,
» JEAN RUPFER-SCHMID. »

Le Journal officiel de l'Exposition nationale Suisse contient les articles suivants : La médaille des récompenses. — Das Preisgericht de Ausstellungen. — Il Fenomeno storico delle Esposizioni. — Pièces mécaniques à oiseau chantant. — Dér Personenwagenpark. — Die Turbinen am Niagara-fall. — Les industries suisses. — L'unification du droit pénal en Suisse. — Genève l'hiver. — Tous ces articles sont accompagnés de gravures d'une grande finesse, parmi lesquelles on remarque : Les projets de médaille ; les Hérons, grande planche ; un atelier de tisserand dans la Haute-Argovie ; Genève l'hiver, etc.

Ce soir, à 8 heures, au Casino-Théâtre, 2^e concert du *Chœur d'hommes*, avec l'aimable concours de Mme Rœuber-Sandoz, de Berne, de M. et Mme O..., deux amateurs bien connus de notre public musical, d'un groupe de demoiselles de Lausanne et de l'Orchestre de Beau-Rivage, renforcé de nombreux amateurs. Tels sont les précieux éléments qui contribuent à l'exécution d'un programme dont la composition est de nature à contenter les plus difficiles par l'heureux choix de ses morceaux. — Au dire de tous, le premier concert, donné hier, a été superbe et assure le succès du second. Il y aura donc foule au théâtre ce soir.

Boutades.

La femme d'un maquignon à son mari :

— François, le fils du meunier est venu cet après-midi.

— Pour ?

— Il voudrait faire l'achat d'un âne.

— Ah ? Et alors !

— Je lui ai dit qu'il revienne parce que tu étais absent.

Délicate précaution.

BAPTISTE. — Monsieur, la mère de madame est venue !

MONSIEUR. — Pourquoi ne dis-tu pas tout court : La belle-mère de monsieur est venue !

BAPTISTE. — Oh ! je ne voulais pas effrayer monsieur !

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.